

INTO THE GROOVE
(écorchés mais heureux)



UN SPECTACLE AVEC DU THÉÂTRE ET DE LA MUSIQUE

1ères répétitions au plateau dès décembre 2019
création en novembre 2021

L'HISTOIRE

Deux sœurs et leur frère se retrouvent ensemble trois jours au bord de la mer après le décès de leur père. Ils viennent se retrouver et régler ce qui doit l'être, les papiers, la succession, ils viennent aussi digérer le choc. Gena la cadette, qui vit à Montréal en parfaite révoltée, bouscule son frère et sa sœur par son énergie folle et insouciant. Elle est enceinte, les nerfs à vif.

Thomas, le frère très rangé, redoute l'arrivée à venir de son mari qui ne partage pas du tout les idées de ses sœurs.

Helena l'aînée tempère comme elle peut ces deux personnalités opposées, toute en retenue.

Pourtant Thomas a aimé follement Madonna dans sa jeunesse.

Il a été très insouciant. Ivre du désir de s'émanciper.

Helena aussi, très tôt et peut-être trop fort. On remonte le temps, on revient.

Gena va tirer le fil de leur histoire (et celle d'une génération) et y inscrire la sienne.

Pendant ces trois jours, ils vont se livrer de lourds secrets...et d'autres beaucoup plus légers.

Et la légèreté, c'est important pour mettre de l'air.

Chacun va mûrir un grand coup. Coup de balai sur la famille.

La fratrie s'ébranle, probablement vers la fin réelle de l'enfance, le fin des illusions.

L'amour se fait plus vif et tranchant.

Ils finissent groggy, mais un peu plus libres, probablement.

Écorchés, mais heureux.





NOTE D'INTENTION

La fratrie est un sujet qui m'intéresse et me touche beaucoup, de façon intime comme universelle.

C'est très beau cette différence d'être et cette union inévitable qu'est la fratrie.

Je rêvais d'écrire une histoire de frères et sœurs qui sont empêtrés dans ce dilemme terrible : celui de l'impossibilité d'écrire du présent ensemble tant le passé a du poids.

Comment l'on est irrémédiablement attaché à la famille, vissé à des places qu'il est tellement difficile de faire bouger, des endroits où il est tellement difficile de se réinventer.

Comment l'on grandit avec ça, comment on s'en échappe un peu, ou beaucoup, à la folie ou pas du tout.

Et comment, au moment de passer des caps comme celui de la mort du père dont il est question dans la pièce, des crises familiales sont à la fois inévitables, disproportionnées, nécessaires et salvatrices.

J'ai choisi de faire émerger les secrets familiaux à ce moment précis où ils se retrouvent. Des secrets de différentes strates et de différentes temporalités. Ils concernent les parents, les enfants, s'y reflètent aussi dans les maux de leurs générations, et l'ensemble projette, avec les outils du théâtre, de dynamiter la famille avec joie : écorchés mais heureux

Comment une mort revitalise les vivants, comment la place vide déséquilibre et crée de l'espace, comment les vivants sont obligés de survivre et d'aller vers une forme de renaissance.

La question profonde à laquelle ça amène également c'est en somme : que fait-on de ses angoisses ? C'est une autre question qui m'agite et me passionne tant les réponses zigzagantes de nos humaines conditions sont riches, bouleversantes, drôles, épuisantes, folles.

Et la famille est un creuset d'angoisses totalement hallucinant.

Mais ça m'intéressait moins d'écrire sur la famille que sur la fratrie. Je souhaitais que les parents soit absents, même si absents, ils pèsent lourd et restent source de tout. J'avais envie que l'on puisse sentir leurs solitudes, à ces frères et sœurs, leurs trajets, leurs points de retrouvailles et là où il faut bien accepter que les chemins diffèrent tant.

Dans l'écriture, je suis naturellement allée vers une rythmique d'écriture qui me tentait depuis longtemps : celle de la « crête des mots ».

Marguerite Duras dit « Je disais que l'écriture courante que je cherchais depuis si longtemps, je l'ai atteinte. Maintenant j'en suis sûre. Et que par écriture courante, je dirais écriture presque distraite, qui court, qui est plus pressée d'attraper des choses que de les dire, voyez-vous. Je parle de la crête des mots, c'est une écriture qui courrait sur la crête, pour aller vite, pour ne pas perdre. Parce que quand on écrit, c'est le drame, on oublie tout de suite et c'est affreux quelquefois. »

Il m'a fallu beaucoup travailler et retravailler pour cheminer, avec justesse je l'espère, vers cette crête des mots qui me parle tant. C'est-à-dire une écriture vélocité et très précise, de dialogues surtout, d'adresses en tous cas, qui appellent le jeu vif, agile, rapide, où les chevauchements de parole sont les bienvenus. Pour tenter de rattraper la vie et le mouvement de la pensée qui n'aiment pas qu'on les arrête. Mais avec une précision infinie, presque chirurgicale, que ça n'ait l'air de rien mais que la dramaturgie avance

inexorablement. Que les voix se mélangent et s'écoulent, se passent au-dessus, tracent des fils, et avancent. Et lors des silences, que tout ça résonne un grand coup, et qu'on entende, peut-être, tout ce qu'on ne dira pas, et qui n'a pas besoin de mots. Que les interstices laissent le mélange se faire là où il doit. Une sorte de dentelle du rire aux larmes, malgré l'expression galvaudée, et que tout ça tienne dans ce cadre intense, entre le très superficiel et très profond, mais toujours sensible et à vif.

Le superficiel et le très profond m'amène à Madonna.

Virginie Despentes se raconte spectatrice d'un concert de Madonna il y a quelques années.

Elle dit : « Nous avons, tous, l'âge d'avoir passé notre vie avec Madonna en arrière plan ».

C'est mon cas et ce n'est pas négligeable pour le cœur de ce projet, qui raconte une fratrie qui a baigné en fan dans cette ambiance pop, qui a rêvé loin avec cette icône qui promettait la lune à qui la voulait.

Madonna dans l'arrière plan de ma vie a compté énormément, je transfigure le terreau qui a été le mien et me semble avoir concerné tant de gens, que ce terreau devient universel.

Madonna pour la superficialité, pour la liberté, pour le culot incroyable, et elle porte aujourd'hui le parfum de cette époque révolue des années 80's et 90's, pleine d'illusions et de superficialité, pourtant riviée dans les guerres et la bataille contre le SIDA.

Elle était la première grande star féminine à se dresser ainsi parmi les hommes et à affirmer son pouvoir de pop star. C'était fou. Qu'on l'aime ou non, elle a mondialement secoué les mentalités ; un évêque a même demandé son excommunication. Elle était partout, tout le temps, jusqu'à l'overdose. Elle appelait les femmes, les homosexuels, les minorités raciales à se dresser comme elle, et cette parole a porté ses fruits, dans un monde qui semblait promettre beaucoup.

Il y a aujourd'hui dans le paysage mondial (ou occidental) comme le revers de ces illusions : cette levée de liberté ne tient pas sur la longueur. Aujourd'hui les minorités sont fragiles et les extrêmes prennent à nouveau place sur l'échiquier politique, entraînant la xénophobie et la réduction de la pensée comme jamais. N'y-a-t-il eu qu'une émancipation de surface ? Où se nichent les paradoxes ? Deux très vastes questions que j'ai aimées agiter et que j'aimerais développer sur scène. Et qui m'intéresse transposée dans l'intimité de cette fratrie qui a passé ses années de prime jeunesse.

Cela ramène donc aussi à la question de savoir ce que l'on fait de ses idéaux, sur la longueur, ce que l'on fait de ses choix, de sa vie, vingt ans plus tard.

Il y a une anecdote cruelle sur Madonna.

Un récent documentaire montre les anciens danseurs d'une de ses tournées mondiales réunis pour un dîner vingt-cinq ans plus tard. Ils racontent leurs désillusions, leur amertume, et confient le paradoxe le plus brûlant de cette liberté de surface : alors qu'ils dansaient chaque soir en appelant à la liberté sexuelle et à la nécessité de se protéger des M.S.T., sur fond de grands discours plein d'émotion de Madonna devant des milliers de personnes, plus de la moitié de ces danseurs se savaient malade du SIDA, tentaient de le cacher à la pop star qui les a depuis logiquement écarté de sa vie, du moins pour ceux qui sont encore vivants... Assez glaçant et malaisant.

Touchant, aussi, encore une fois sur la condition humaine...

Quand j'ai rencontré le comédien Steve Brohon, nous nous sommes rapidement confié notre passé de « fan » de l'icône pop Madonna.

Assez naturellement s'est mis en place entre Steve et moi un jeu d'écriture à la Sophie Calle : nous n'en parlions jamais, sauf dans une correspondance secrète autour de tout ce que la figure de Madonna a pu représenter dans nos vies, de superficiel et de profond. Cela restait épistolaire, décalé, surprenant, intéressant.

Et surtout, cela parlait indirectement beaucoup de nos familles, et particulièrement de nos fratries.

Point de départ de l'écriture d'Into The Groove.

Rapidement le désir d'aller plus loin dans l'écriture est arrivé pour moi.

J'ai écrit pendant plus d'un an un texte pour ces trois comédiens, en leur donnant des rendez-vous réguliers de lectures, de discussions, d'échanges.

La théâtralité dans la « crête des mots » y a pris naturellement toute sa place, de plus en plus, à l'épreuve de ces journées régulières d'oralité du texte en devenir.

J'ai pu progressivement affiner et préciser la dramaturgie que nous souhaitions voir grandir : un mélange fort de léger et de grave, une superficialité accolée à une grande profondeur, une rythmique entraînante, du rire - c'était essentiel ! - et une construction qui n'a pas l'air du tout de ce qu'elle est, partant d'une toute simple réunion de fratrie mais qui va ouvrir loin des crevasses enfouies, façon de dire : ça n'a l'air de rien, mais vous allez voir, on va charrier du lourd et vous emmener loin sans que vous l'ayez vu venir.

Le désir a grandi, et l'envie de l'emmener sur la scène aussi, la place de metteur en scène s'imposant pour moi elle aussi comme une évidence, avec ceux-là précisément pour lesquels c'est écrit.

Je pratique depuis longtemps maintenant la direction d'acteurs, ai plusieurs fois mis en scène, et me sens aujourd'hui viscéralement lié à l'ensemble du projet à cette place-là précisément.

Émilie Beauvais – février 2019

le plateau

Comme Madonna était là depuis le début, il n'était pas question de l'extraire du cœur du projet.

En terme musical il est donc évident d'envisager le fait de reprendre ses chansons et certaines de ses chorégraphies dans le spectacle, Matthieu Desbordes, mon camarade de compagnie, s'est associé au pianiste Matthieu Naulleau pour commencer à recomposer de la musique et l'emmener ailleurs. Matthieu Desbordes assurera la dramaturgie musicale du projet, mais ne sera pas en direct au plateau. Nous nous sommes rendus compte qu'il fallait laisser du vide et de la place aux trois comédiens pour que l'histoire se raconte pleinement.

Le projet est d'emmener ce texte au plateau avec beaucoup de contemporanéité et de précisions. Proche en quelques sorte de l'énergie électrique du concert...qu'il sera possible de rejoindre avec le « Bal Madonna » à la suite de la pièce, une proposition festive, jouée, endiablée.

Rien d'enfermé dans du réalisme trop écrasant en termes de spatialité, ...du présent de plateau et de jeu, des croisements, des chevauchements pour raconter au mieux cette histoire avec une infinie attention sur la qualité de leurs rapports et des enjeux, de leurs corps dans l'espace, leur organicité, leurs croisements, leurs sensualités, le poids de leurs présences, volant à Jodorovski le titre d'un de ses livres, une certaine "danse de la réalité". Mettre en jeux au mieux comment ils dansent avec leurs chaînes, s'en libèrent progressivement, les transcendent, dans la bataille avec le texte qui oscille sans arrêt entre la comédie rythmée et le drame intime.

sur la scénographie et la lumière : vers l'épure et les métamorphoses

La scénographe, Valentine Bouguoin, avec laquelle j'ai commencé à travailler, envisage à la fois l'espace concret de leurs retrouvailles au bord de la mer, comme une possible réversion de cet espace vers leurs méandres mentaux, le vertige de leurs solitudes.

Pour cela il faut du vide de plateau et peu d'objet, nous envisageons de possibles éléments métonymiques qui évoqueraient le tout, une cabine à pièces pour évoquer New-York, un fauteuil unique pour le salon, etc...

Des clairs obscurs. De vestiges possibles de leurs enfances et adolescences révolues.

Nous parlons ensemble de lignes de fuite, d'extérieurs, de verrière qui donne de la vue vers ce qu'il y a derrière. Nous travaillons pour le moment autour des oeuvres photographiques de Francesca Woodmann, d'Helen Levitt et Mimmo Jodice.

Le travail de la lumière composera très certainement avec cette épure et ces projections possibles qui en même temps incarneront le réel et le feront divaguer, le fera se distordre. La lumière pourra métamorphoser ce réel de plateau dans les moments chantés et dansés, en franche rupture, vers la fougue et la vitalité des concerts de Madonna, pour mieux retourner dans leur crise fraternelle et leurs méandres et voir ce que les contrastes produisent, sensiblement, oniriquement.



L'EQUIPE

un texte et une mise en scène d'Émilie BEAUVAIS

avec Steve BROHON, Mélina FROMONT et Clémence LARSIMON

Collaboration artistique, musique et dramaturgie musicale : Matthieu DESBORDES

création lumière : Manuella MANGALO et Bruno MASOL

voix du médecin : Jérôme COSTEPLANE

travail de la danse et regard chorégraphique : Yan RABALLAND

scénographie : Valentine BOUGUOIN

soutien à la construction et la conception scénographique : Frédéric METRALCOURT

régie son : Matthieu DESBORDES ou Raphaëlle JIMENEZ

administration et production : Marie LUCET



CALENDRIER DE CREATION

1ères en novembre 2021

du 16 au 20 décembre 2019

Université François Rabelais - Salle Thélème, Tours (37)

de mars à décembre 2020

continuité du travail d'écriture, travail à la table - 1 jour par mois

du 7 au 11 décembre 2020

Centre culturel Albert Camus, Issoudun (36)

du 15 au 19 février 2021

La Pléiade – La Riche (37)*

du 1er au 5 mars 2020

Théâtre de Chartres (45)*

du 26 au 30 avril 2021

Pôle spectacle vivant de l'AME, Le Tivoli – Montargis (45)*

du 13 au 17 septembre 2021

La Parenthèse, Ballan-Miré (37), en partenariat avec l'Escale, Saint-Cyr-sur-Loire (37)

du 27 septembre au 1er octobre 2021

Théâtre Beaumarchais, Amboise (37)

du 18 au 22 octobre 2021

La Pratique, Vatan (36), en partenariat avec Équinoxe, SN de Châteauroux (36)

du 25 au 29 octobre

L'Atelier à Spectacles, Vernouillet (18)

du 3 au 9 novembre 2021 : fin des répétitions

10 novembre 2021 : CRÉATION au Centre culturel Albert Camus, Issoudun (36)*

PARTENAIRES ENGAGÉS confirmés à ce jour

COPRODUCTIONS

Ville de Tours / LABEL RAYONS FRAIS création + diffusion

Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux (36)

*Centre culturel Albert-Camus – Issoudun (36) + accueil en résidence

*Théâtre de Chartres (45) + accueil en résidence

Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours (37)

Théâtre de Thouars (79)

ACCUEILS EN RÉSIDENCE

Université François-Rabelais, Tours (37)

*Pôle spectacle vivant de l'AME, Le Tivoli – Montargis (45)

*La Pléiade, La Riche (37)

La Pratique, Vatan (36) Beaumarchais, Service culturel de la Ville d'Amboise (37)

L'Atelier à Spectacle, SCIN « Art et création » de l'Agglo du Pays de Dreux (28)

La Parenthèse, Ballan-Miré (37)

PRÉ-ACHATS CONFIRMÉS

Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux (36) en partenariat avec le Centre culturel Albert-Camus – Issoudun (36) / + accueil en résidence

Théâtre de Chartres, SCIN « Art et création » (45)

Pôle spectacle vivant de l'AME, Le Tivoli – Montargis (45)

Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours (37)

La Comédie, Centre dramatique national de Saint-Etienne (42)

Théâtre de Thouars, SCIN (79)

La Parenthèse, Ballan-Miré (37)

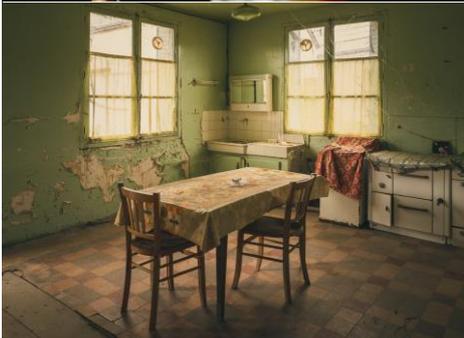
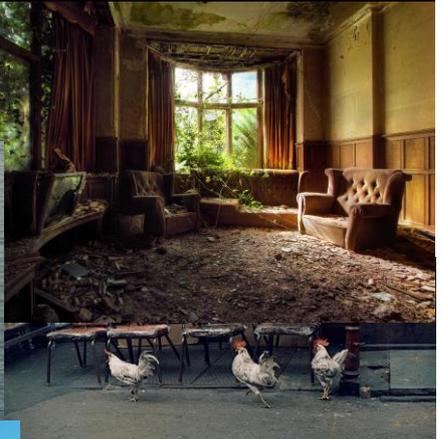
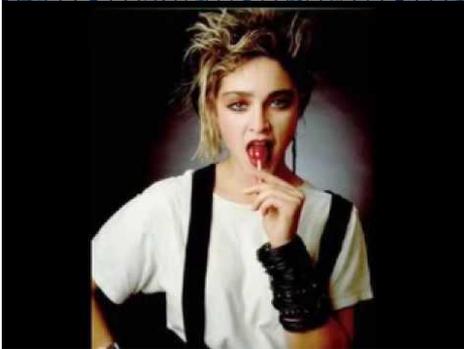
L'Atelier à Spectacle, SCIN « Art et création » de l'Agglo du Pays de Dreux (28)

* Nous bénéficions du soutien de **la Région Centre - Val de Loire** dans le cadre du dispositif de **Parcours de Production Solidaire**.

Ce projet est soutenu pour sa création par **la DRAC Centre – Val-de-Loire, la Région Centre – Val de Loire, et le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire**.

avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région SUD

Émilie Beauvais et Matthieu Desbordes sont **artistes associés au Réseau Puissance 4 – Réseau interrégional pour la jeune création** – La Loge, Paris, Théâtre Sorano, Toulouse, Théâtre Universitaire de Nantes, Théâtre Olympia – CDN de Tours pour les années 2021, 2022 et 2023.



EXTRAITS DU TEXTE

GENA :

Je suis vachement heureuse de vous voir. Mais je suis vachement triste qu'il soit mort.

HELENA :

Il va te trouver changée.

GENA :

Qui ?

HELENA :

Julien.

THOMAS :

J'espère.

HELENA :

Il a pas vu Gena depuis quand ?

THOMAS :

Le mariage.

HELENA :

Oui c'est ça, ça remonte vachement. Moi je trouve que tu as drôlement changé.

GENA :

C'est le Québec, ça.

HELENA :

Je te reconnais à peine, je m'y habitue pas.

GENA :

En cinq ans je me suis affirmée assagie assouplie.

THOMAS :

Vraiment ?

HELENA :

Même physiquement. C'est étonnant. Tu as d'autres gestes, d'autres regards. J'adore !

THOMAS :

Le fond doit être sensiblement le même. Vas-y doucement avec Julien quand il sera là, c'est tout ce que je demande.

GENA :

Thomas, je serai capable de tenir une conversation avec lui sans lui sauter à la gorge immédiatement parce qu'il est d'une droite conservatrice et rétrograde très éloignée d'une conception éthique et politique pour laquelle je milite corps et âme, je te le promets.

THOMAS :

O joie.

GENA :

J'attendrai qu'on parle de la condition animale. Là je le défoncerai parce qu'au mariage j'étais pas armée comme il faut.

THOMAS :

Voilà la vraie Gena !

GENA :

Mais quoi ?!

THOMAS :

Si ça tenait qu'à moi il ne venait pas. C'est lui qui insiste et c'est absurde !

GENA :

J'étais pas armée, Tom !

THOMAS :

Sans blague.

GENA :

Thomas, objectivement, les publicités nous racontent l'histoire que nous avons envie d'entendre : celle de la viande heureuse, d'animaux dont le bien-être est assuré et qui vont à la mort comme si de rien n'était, même le fromage de chèvre c'est le fruit de l'amour de la mère pour son chevreau, images magnifiques en 4 par 3 affichées dans les villes, mais bien sûr, mais non, Thomas, et non, Julien, enfin soyons honnêtes, si on peut manger ce fromage, c'est parce qu'on a coupé la gorge du chevreau, l'enfer, on adhère tous au mensonge collectivement, et c'est intolérable.

THOMAS :

Tu me fatigues d'avance, Gena.

GENA :

Mais c'est le monde qui est épuisant ! Les hommes sont monstrueux !!!

THOMAS :

Oh la misère.

HELENA :

Est-ce que tu as vraiment peur de moi, Tom ?

THOMAS :

Bien sûr.

HELENA :

C'est drôle.

GENA :

Oh moi aussi j'ai peur de toi. Je vois très bien ce qu'il redoute chez toi, Helena.

THOMAS :

Et t'as peur de moi, Gena ?

GENA :

Ben j'ai surtout peur d'Helena, normal, c'est l'ainée, et puis tout ce qui va avec. Y'a tellement de fumier dans le ventre d'une fratrie.

THOMAS :

Tu dis rien, Helena.

HELENA :

Je dis rien quoi ?

THOMAS :

Dis que t'as peur de moi.

GENA :

Tu me fais peur aussi Thomas, je te rassure, tu as tellement d'assurance.

HELENA :

J'ai peur, d'avoir pas pris assez de cigarettes.

(...)

GENA :

C'est dingue qu'elle vous fasse cet effet-là ! Elle est tellement...l'image du monde libéral pour moi ! La chanteuse un peu poupée un peu pute. La femme têtue qui se dresse ok, mais pour faire quoi ? Du fric ! Elle fait sa fortune en donnant des ordres à tout le monde et en chantant hyper mal devant des millions de personnes en transe, alléluia, la déesse des maso, un peu de sexe et voilà que je te récupère toute la culture underground et que je me la recale dans mes clips, mes concerts et mon merchandising, habillée en Gaultier, rotant du coca sur les télévisions du monde entier. Ah, merci bien. Hé les frangins, maintenant que vous êtes grands, c'est pas du vent, cette femme ?

THOMAS :

Mais Gena un évêque a demandé son excommunication, quand même !

HELENA :

Qu'est-ce qu'on a pu rire, tu sais. Moi j'admire totalement la puissance de la danse et du chant. Et le culot. Et l'espoir d'un monde moins... morne.

THOMAS :

On était complètement hypnotisés.

GENA :

Quand j'ai commencé à aimer des chanteurs c'était des vrais, des à texte, quoi, avec du sang des tripes.

HELENA :

On était très décalés, c'est vrai.

GENA :

J'avais du mal à comprendre ça chez vous. Papa aussi il m'en a parlé des tas de fois.

THOMAS :

Ah, papa.

HELENA :

Les vrais, les faux, les commerciaux, les purs... Je sais pas, Gena... tout ça était pas rationnel et tellement bon, je comprends ton rejet mais je lui dois beaucoup, à cette femme.

GENA :

Mais tu lui dois rien !

THOMAS :

Ok Gena c'est pas une chanteuse à texte c'est une chanteuse à sexe ! Je l'admets ! Et rien que pour ça je l'aime pour l'éternité !!!

GENA :

Papa c'était est-ce que mon fils est normal et bla bla bla. Et Helena, Helena surtout... il était inquiet de comment tu suivais ça, et c'est pas à la hauteur de son intelligence et tout ça.

THOMAS :

Oh le salaud. La mienne il s'en foutait !

HELENA :

Ouais il voulait m'enfermer avec mon Q.I. en haut d'une tour. La princesse rance. C'est classe.

GENA :

Mais maman a été vachement plus fine, non ?

THOMAS :

Oui. Elle, elle a pas jeté toutes mes affaires dans une benne à ordures un mercredi matin.

Un temps.

THOMAS :

Tous mes classeurs. Toutes mes photos. Mes notes. Mes revues. Mon tee-shirt préféré. « Italians do it better ». Plus rien. En s'assurant que je revienne après le passage des éboueurs. Je suis rentré dans une chambre monacale. Lit armoire bureau. Crise cardiaque. Mais heureusement sur mon lit y'avait un cadeau. La discographie complète de Brassens. Chanteur à texte, Gena. J'ai chié dessus et j'ai posé le tout sur son bureau. Et j'ai fugué. Seize jours. C'est juste après qu'on a déménagé avec maman.

Un temps.

GENA :

Il a regretté que tu l'invites pas à ton mariage. Beaucoup.

THOMAS :

Moi pas du tout. Liens coupés. Définitivement. Enfin presque. Ouais presque.

GENA :

C'est pas simple tout ça, pas vrai ?

Un temps.

GENA :

Je sais pas quoi dire d'autre, alors je dis ça.

Un temps.

GENA :

Je crois que je serai jamais une adulte.

HELENA :

Moi non plus.

THOMAS :

Mais c'était fort et c'était beau ce qui se passait là-dedans, c'était pas petit, pas recroquevillé, pas relié seulement à une chanteuse pop complètement barge et culottée, c'est tout les gens qu'elle reliait qui faisait ce magma formidable, et plus encore, ça dépassait tout ce monde ces stades remplis ces danses ouvertement sexuées ces clips ultra libres, mais quelle joie nom de dieu quelle joie !

Un temps.

THOMAS :

Et quel courage aussi. Son courage je l'admire encore tellement. D'avoir tenu et résisté. Dans le mainstream, Gena, dans le libéral, dans la culture de masse ! L'invitation à être soi-même était tellement belle, tellement vivante, l'appel d'air géant, je me reconnaissais profondément là-dedans, et oui mon homosexualité était déjà là petit papa peureux, bien sûr, et elle m'appelait de sa force rugueuse et mon identité s'est forgée grâce à cette femme qui disait oui à tout, et j'avais l'impression qu'elle venait me dire à l'oreille à moi rien qu'à moi mais bordel Thomas, si tu bandes pour un mec, qu'est-ce qu'on s'en branle, vas-y arrête d'hésiter et danse, danse et deviens celui que tu dois être !

GENA :

Une personne heureuse d'assumer sa sexualité dans sa maison en pierre blanche du 18^e siècle !

HELENA :

Roulant au mépris du danger dans sa voiture climatisée !!!

(...)

GENA :

Y'a d'autres choses que vous cachez ? D'autres missiles ? Un enfant ! Merde, Thomas. Comment vous avez pu me laisser en dehors de ça ? C'est extraordinairement cruel. Je me débats dans tous les sens pour attirer votre attention, votre amour, votre passion. Depuis toujours. Je vous vénère. Je m'inquiète pour vous. Vraiment. Je me soucie tellement trop de vous, dans mon pays nulle part, et isolée, et ma vie dont vous pouvez rire et dès que je suis en contact avec vous, du latin contactus, j'alimente de faits divers stupides ma vie sans importance pour exister dans vos conversations. Est-ce que j'existe dans vos conversations ? Vous avez fait de brillantes études j'ai souillé des lettres modernes en essayant de me détacher de vous. J'ai tout raté putain. Cette enflure a eu son bac à seize ans. Et puis ses voyages dont je sais rien de rien les Etats-Unis et puis elle revient et les années de médecine et sa spécialisation et sa vie à Paris et quelle parfaite sœur parfaite et comment elle s'en relève la cadette ?

THOMAS :

Gena je suis professeur de piano dans l'école municipale de musique d'Evreux ! Y'a peut-être pas de quoi se taper le cul par terre d'admiration !

GENA :

Mais tu es exemplaire tu es parfait !

THOMAS :

Mais non mais pas du tout ! Reviens sur terre, Gena. TU es exemplaire. C'est toi qui es partie vivre au Québec loin de toutes attaches et tu t'es démerdée comme une chef. C'est super. C'est freaky super. C'est toi l'aventurière. Vraiment.

GENA :

Thomas !

THOMAS :

Regarde les choses en face. Je vis à deux kilomètres de la maison où j'ai grandi et je suis un petit bourgeois provincial qui adore les musées et les vieilles églises, je vis avec un notaire et nous sommes mariés depuis l'adoption de la loi qui nous y autorise. Pire, nous sommes propriétaires de notre maison et avons même un jardinier qui vient une fois par mois entretenir nos roses et nos hortensias. J'ai mes douze points de conduite et je cotise pour ma retraite complémentaire depuis 18 ans. C'est pas fun, ça. J'ai adopté un rythme de vie horriblement classique eu égard à mon statut d'homosexuel minoritaire, trahissant ainsi tous mes compagnons de lutte de la gay-pride de mes vingt ans qui vomissaient tous ces modèles archaïques. Mais oui. Je suis une ordure Gena !

GENA :

Donne-moi quelque chose.

THOMAS :

J'ai pris du jus de pomme au marché. Il est super ce marché. Tu veux du jus de pomme ?

LES COMEDIENS



**Steve
BROHON**

Après des études de Cinéma & Théâtre, Steve Brohon intègre le Conservatoire d'Art Dramatique de Tours dirigé par Philippe Lebas et Christine Joly. Parallèlement, il commence à travailler avec et pour le jeune public où il découvre un vaste espace de création à explorer. Depuis 2008, il crée des formes contemporaines pour le jeune public au sein de la compagnie Théâtre des Trois Clous, qu'il dirige depuis 2017.

En 2014, il travaille comme comédien avec Sylviane Fortuny et Philippe Dorin. Au gré de son parcours, il a pu travailler avec des metteurs en scène d'univers différents et s'est intéressé très vite aux disciplines complémentaires au théâtre comme la performance, la danse ou l'art contemporain. Il est amené à utiliser le théâtre comme outil de réflexion et attache une grande importance à la transmission du théâtre auprès des jeunes.

Actuellement il met en scène *AMITIÉ*, une création pour les adolescents et est interprète pour les metteurs en scène Pauline Bourse (cie Möbius-Band), Emilie Beauvais (cie Supernovae) et le performeur Arnaud Pirault (Groupenfonction).



**Méлина
FROMONT**

Méлина Fromont s'est formée au conservatoire de Nantes puis à l'ERACM (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille).

Elle y a travaillé entre autres avec Éric Louis, Gérard Watkins, Catherine Germain, Emmanuel Mouret.

Elle a joué *Ton plus extrême désir*, de Dimitri Dimitriadis, à la Fabrika à Avignon, mis en scène par Nadia Vonderheyden, un hommage à Vitez au Théâtre de l'Odéon à Paris mis en scène par Éric Louis, *Sur le navire noir*, adaptation du roman *Occupied City* de David Piece, au festival des écoles au théâtre de la Tempête à Paris, mis en scène par Jean-François Matignon. Elle a créé avec sa promotion le spectacle *14* mis en scène par Gérard Watkins.

Elle a une belle formation de danse, de chant et d'eutonnie, technique avancée de la conscience du corps.



**Clémence
LARSIMON**

Elle se forme au Conservatoire de Tours auprès de Philippe Lebas et Christine Joly puis à l'école du TNS où les rencontres avec Odile Duboc, Jean-Louis Hourdin et Nicolas Bouchaud contribuent à affirmer son goût pour les aventures artistiques et humaines et pour la recherche d'un art de la scène aussi exigeant qu'accessible.

Elle met en scène Arnaud Bichon dans des textes de Daniel Keene qu'ils reprennent dix ans plus tard et co-adaptent ensuite avec Frédéric Rumeau pour des courts métrages qu'ils réalisent ensemble.

Elle joue sous la direction de Serge Tranvouez, Natalie Beder, Christophe Maniguet..., développe des collaborations artistiques avec Charlotte Gosselin - Cie l'Arc Electrique, Dimitri Hatton, et dernièrement avec Anne-Claire Joubard et Arnaud Nédélec -Cie L'Arsène.

Elle écrit et réalise un court-métrage *fragments d'un transport amoureux*, pour lequel elle bénéficie de la musique de Pascal Maupeu. Elle passe du temps à écrire et ré-écrire un autre court métrage avec Emilie Beauvais, ce qui leur permet de développer une solide complicité artistique.

Avec Supernovae, elle met en scène le spectacle *Sur Mesure* en partenariat avec Cultures du Coeur.

Elle a été professeur plusieurs années à l'Ecole du Jeu, elle enseigne aujourd'hui au Conservatoire d'Angers.

Elle est allée deux fois à New-York à des moments de sa vie qui frisaient le désespoir et en tire une indéniable légitimité pour aborder le rôle d'Helena dans *Into the groove...*



LA COMPAGNIE SUPERNOVAE

En astronomie, une supernovae est l'ensemble des phénomènes liés à l'explosion d'une étoile, qui s'accompagne d'une augmentation brève mais fantastiquement grande de sa luminosité.

Composée d'un musicien, Matthieu Desbordes, et d'une comédienne, Emilie Beauvais, aux expériences multiples et éclectiques, Supernovae se propose de composer des spectacles en forme de propositions spontanées, philosophiques, joyeusement décalées, surréalistes, et poétiques.

Avec l'ambition démesurée d'être fantastiquement éclairantes, le temps de l'explosion... et de ses retombées. Attachés à une écriture de plateau très au présent, nous recherchons un rapport direct et privilégié avec le spectateur. Nous assumons entièrement nos propositions artistiques, de la conception à l'écriture et à la mise en scène, sans nous priver de regards complices.

Ils créent

Alice, une comédie musicale pour l'Orchestre Ducoin et la compagnie du même nom, en 2010, adapté du Mythe d'Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll (la compagnie n'existe pas encore mais ce projet est fondateur).

L'Effet de Sol en 2014, qu'ils jouent notamment au festival WET du Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours et à la Comédie Centre dramatique national de Saint-Étienne. Le spectacle est recréé en novembre 2022 au festival Supernova #7 du Théâtre Sorano à Toulouse.

Sur Mesure, en 2017, gros projet de création en partenariat avec Cultures du Cœur pour seize comédiens amateurs. Travail sur une année, le spectacle se joue dans plusieurs salles de l'agglomération tourangelle : Le Temps Machine, Le Petit Fauchoux, et La Pléiade.

Encabanée, création janvier 2023, est une lecture théâtralisée, adaptée du livre de Gabrielle Filteau-Chiba.





Émilie BEAUVAIS

Elle s'est formée à la Comédie de Saint-Étienne et a été permanente une année dans la foulée de ses trois années d'études. Elle a fait partie d'un collectif théâtral pendant dix ans (La Querelle), a beaucoup travaillé avec Pierre Maillet et le Théâtre des Lucioles, Le Souffleur de Verre, Martial di Fonzo Bo, Serge Tranvouez, travaille actuellement comme comédienne avec Pauline Bourse – Cie Möbius Band et Bruno Geslin - La Grande Mêlée, avec Julien Rocha comme dramaturge. Elle a écrit une dizaine de pièces qui ont été toutes jouées, et enseigne depuis six ans au Conservatoire de Nantes.



Matthieu DESBORDES

Il commence la batterie très jeune, entre à 17 ans à Jazz à Tours et y devient quelques années plus tard professeur ; intègre beaucoup de groupes, joue également, du piano, de la basse, de la guitare ; chante ; reste 16 ans dans la compagnie Ducoin, fait beaucoup de musiques improvisées, notamment avec Tournez Nadège ; intègre en 2017 le Magnetic Ensemble, groupe sidéral de techno hand-made. Il travaille comme musicien-comédien avec beaucoup de metteurs en scènes : Pierre Maillet, Bruno Geslin, Matthieu Cruciani, Pauline Bourse, Arnaud Meunier, Julien Rocha, Tal Beit Alachmi.



Compagnie Supernovae
17 rue René de Prie – 37000 Tours
compagniesupernovae@gmail.com

direction artistique

Émilie BEAUVAIS
06 62 51 07 11 / emilieb21@gmail.com

Matthieu DESBORDES
06 23 18 41 29 / matthieudesbordes@yahoo.fr

administration et production

Marie LUCET
06 76 86 21 88 / compagniesupernovae@gmail.com

Organisation des tournées

Emeline BAGNAROSA
07 67 85 98 58 / compagniesupernovae@gmail.com